



CULTURE · FESTIVAL D'AVIGNON

## Dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon, une cérémonie politique et artistique contre l'extrême droite

Lancée par Tiago Rodrigues, directeur du Festival, La Nuit d'Avignon a réuni, dans la nuit de jeudi à vendredi, comédiens, associations ou encore syndicats pour mobiliser contre le Rassemblement national.

Par Sandrine Blanchard (Avignon - envoyée spéciale)  
Publié le 05 juillet 2024 à 12h01 · Lecture 3 min.

Ajouter à vos sélections

Copier le lien



La Nuit d'Avignon, dans la cour d'honneur du Palais des papes, dans la nuit du 4 au 5 juillet 2024. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/FESTIVAL D'AVIGNON

Il est une heure et quart du matin, vendredi 5 juillet, quand résonne dans la Cour d'honneur du Palais des papes : « *Siamo tutti antifascisti!* » (« nous sommes tous antifascistes »). Deux mille personnes, dont bon nombre de jeunes, reprennent en chœur le slogan italien, en tapant dans leurs mains, les bras levés. La Nuit d'Avignon débute. Une nuit « *d'union démocratique, de force, d'espoir, de barrage à l'extrême droite* », résume sur scène Tiago Rodrigues. Jusqu'au lever du jour, le directeur du Festival sera le maître de cette cérémonie inédite – mêlant prises de parole et gestes artistiques –, réponse à un contexte politique historique.

Cette initiative, lancée par Tiago Rodrigues quelques heures après les résultats du premier tour des législatives, a été organisée avec l'appui de la municipalité d'Avignon, des collectivités territoriales qui soutiennent le Festival, des coordinateurs du « off » et de deux syndicats (la CGT-Spectacle et le Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles). « *Comme le dit le sociologue et philosophe Edgar Morin, il faut former des "oasis de fraternité", cette nuit en est une* », considère Françoise Nyssen, présidente du conseil d'administration du Festival d'Avignon. L'ancienne ministre de la culture (de mai 2017 à octobre 2018) du gouvernement d'Edouard Philippe n'en revient pas de se retrouver sur la scène de la Cour d'honneur. Elle succède à JoeyStarr, qui a lu un long extrait de *Black-Label*, de Léon-Gontran Damas, et à la comédienne Andréa Bescond (qui reprend cette année *Les Chatouilles* dans le « off »), venue rappeler que « *le RN n'est pas une option* ».

C'est Boris Charmatz et sa troupe de plusieurs dizaines de danseurs, dont bon nombre d'amateurs (parmi lesquels Laure Adler), qui ont ouvert cette Nuit au rythme du remix de *You & Me* par la fanfare techno Meute. « *Le patrimoine c'est le Palais des papes et le Festival d'Avignon, l'un sans l'autre c'est mort. Nous avons un besoin vital de création et de patrimoine* », a lancé le chorégraphe, artiste complice de cette 78<sup>e</sup> édition du Festival. Il en fallait de la danse et de la musique pour redonner espoir à un public combattant mais sonné par le risque de l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite. Toute l'assemblée a chanté *On lâche rien*, avec le groupe engagé HK et les Saltimbanks : « *Tant qu'y a de la lutte y a de l'espoir/Tant qu'y a de la vie y a du combat (...). Maintenant tu sais pourquoi on se bat/Un autre monde on n'a pas l'choix.* » Plus tard dans la nuit, la belle énergie de la compagnie franco-catalane Baro d'evol (programmée dans le Festival), et son chant de résistance – « *parce que ça va mal, il faut sublimer sa vie* » –, met comme du baume au cœur.

### « Une soirée utopiste et vaine »

« *La ville d'Avignon est un peu un îlot de résistance sur un territoire, le Vaucluse, où le Front national est implanté depuis longtemps* », rappelle Cécile Helle, maire depuis 2014. L'élue socialiste a donné un exemple qu'elle juge éclairant sur le rapport de l'extrême droite à la culture. « *Lorsque nous avons annoncé en conseil municipal que la grande exposition de cet été serait consacrée à Miss. Tic, le groupe RN a considéré qu'il n'était pas acceptable de célébrer une street-artiste dans le Palais des papes. C'est à ce type de réaction qu'il ne faut pas céder.* » L'exposition a ouvert ses portes le 27 juin.



Joey Starr lors de « La Nuit d'Avignon », dans la nuit du 4 au 5 juillet 2024. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/FESTIVAL D'AVIGNON

Aux prises de position des syndicats et d'acteurs de la société civile (comme l'association avignonnaise Rosmerta, qui accueille des mineurs en exil) se sont ajoutées celles de plusieurs têtes d'affiche du Festival, parmi lesquels la comédienne Jeanne Balibar et l'autrice et metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen. Les sept comédiens de la Comédie-Française, interprètes d'*Hécube, pas Hécube, le nouveau spectacle* de Tiago Rodrigues, ont lu un communiqué, Française, n'a rien à voir avec un usage restrictif et illusoire. »

**Lire aussi** | [Baro d'evol, duo d'acrobates en quête d'un art total](#)

Au fil de la nuit, les rangs des spectateurs se sont clairsemés. « *Il reste 40 % de la salle, ça équivaut au pourcentage du vote du RN* », a pointé, vers 3 h 30, Alexis Michalik. « *Ce soir, nous sommes tous d'accord entre nous. C'est une soirée utopiste et vaine. Mais n'est-ce pas le fondement de l'art ? On se retrouve entre artistes parce qu'on a peur* », a insisté le dramaturge. Avant d'ajouter : « *Même si Jordan Bardella ne prend pas le pouvoir, il y a 40 % des gens qui votent pour lui. Il va falloir aller les chercher, les rencontrer. A partir de dimanche, on va entrer dans un monde différent, mais il faudra continuer à faire rêver.* »

Sandrine Blanchard (Avignon - envoyée spéciale)

[Contribuer](#)

[Réutiliser ce contenu](#)

**Vous avez aimé cet article ?  
Soutenez-nous en vous abonnant.**

En tant qu'inscrit, bénéficiez d'une offre spéciale à **11,99 5,99 €/mois** pour accéder à tous nos contenus.

[En profiter](#)